

Les états, convoqués une fois par an, ont pour attributions de répartir et de percevoir l'impôt foncier et d'administrer la dette provinciale. Les revenus publics s'élevaient à 42,700,000 fr., et la dette provinciale à 35 millions. La justice est rendue par une cour suprême avec la *procuratie* générale siégeant à Prague, 13 tribunaux provinciaux, 43 tribunaux correctionnels de district et 210 tribunaux de cercle. Le royaume de Bohême compte un grand nombre d'établissements d'instruction publique : l'université de Prague, une des plus célèbres de l'Allemagne; l'Institut polytechnique de Prague; les séminaires établis dans les villes épiscopales; 22 gymnases, réorganisés presque complètement depuis 1850; 3,500 écoles primaires, et les écoles d'agriculture de Tetschen et de Libingitz. Depuis que l'administration a été séparée de la justice, l'ancienne répartition en 16 *krai* ou cercles a été supprimée. Le pays est aujourd'hui divisé sous le rapport administratif en 13 cercles, subdivisés en 207 bailliages, il renferme 287 villes, 277 bourgs, 11,951 villages et hameaux, fournissant une armée de 70,000 hommes, qui se recrute par engagement et par enrôlement. Prague, Theresienstadt et Koeniggrätz sont ses places fortes les plus importantes. La religion catholique est la religion de l'Etat et de la majorité des habitants; elle a un archevêché à Prague et trois évêchés à Leitmeritz, Koeniggrätz et Budweis; mais tous les autres cultes sont tolérés.

— *Histoire.* La Bohême a reçu son nom d'un peuple gaulois, les *Boiens*, qui en furent expulsés par les Marcomans au commencement de l'ère chrétienne; ces derniers subirent le même sort, et, vers le milieu du V^e siècle, nous trouvons établis en Bohême les Tchèques, peuple d'origine slave qui s'y est maintenu jusqu'à ce jour. Le pays fut alors divisé en une foule de petites principautés, qui furent momentanément réunies et formèrent une monarchie redoutable sous Samo, en 627; mais, à la mort de ce prince, son œuvre fut détruite. Les campagnes de Charlemagne contre les Tchèques n'eurent aucun résultat durable, et l'armée de l'empereur Louis fut presque anéantie par eux en 849. Sous le duc Borziwig I^{er}, descendant de Libussa, célèbre dans les traditions du pays, et de son époux Przemysl, le christianisme fut prêché en Bohême. Toujours en guerre avec la Pologne ou avec les empereurs d'Allemagne, les descendants de Borziwig I^{er} obtinrent de Henri IV, en 1092, l'érection de leur duché en royaume. La royauté, élective jusqu'en 1230, fut ensuite héréditaire, et le roi de Bohême était un des sept électeurs de l'empire germanique. Il tenait sous sa domination la Moravie, la Lusace, la Silésie, et Ottokar II semblait être sur le point de rendre la Bohême prépondérante en Allemagne, lorsqu'il perdit ses conquêtes et la vie en combattant Rodolphe de Habsbourg. Le petit-fils d'Ottokar, Wenceslas III, qui s'était fait élire roi de Hongrie, fut assassiné à Olmutz en 1306. En lui s'éteignit la famille des Przemysl. De 1310 à 1437, la Bohême fut gouvernée par des princes de la maison de Luxembourg. Vers la fin de cette seconde dynastie et au commencement du X^e siècle, des guerres civiles furent suscitées en Bohême par les doctrines et le supplice de Jean Huss et de son disciple Jérôme de Prague, précurseurs de Martin Luther; ces guerres, trop longtemps entretenues par le fanatisme de Jean Ziska et de Procope, ne furent étouffées que vers la fin du règne de Sigismond (1437). La Bohême passa alors par mariage à Albert d'Autriche, et, en 1440, à son fils Ladislas. Après lui, elle échut à Georges Podiebrad, gentilhomme bohémien (1458), puis aux Jagellons de Pologne en 1471. Mais, après la bataille de Mohacz, en 1526, la Bohême revint à l'Autriche, dans la personne de l'archiduc Ferdinand I^{er}, frère de Charles-Quint, élu roi; elle perdit sa nationalité, et le trône fut déclaré héréditaire dans la maison d'Autriche. Sous le règne de l'empereur Matthias, de nombreuses atteintes portées à la liberté des cultes occasionnèrent la fameuse *défenestration* de Prague, signal de la guerre de Trente ans, et faillirent enlever la Bohême à la maison d'Autriche, qui a pu la conserver jusqu'à nos jours, malgré quelques efforts tentés par les Bohémiens pendant la guerre de Sept ans pour échapper au joug autrichien.

SOUVERAINS DE LA BOHÈME.

	Années.
Samo.	627
Przemysl, duc.	722
Borziwig I ^{er} , duc.	894
Spithnew I ^{er}	902
Wratisslas I ^{er}	907
Wenceslas I ^{er}	916
Boleslas I ^{er}	936
Boleslas II.	967
Boleslas III.	999
Jaromir.	1002
Udalrich.	1012
Brzétisslas I ^{er}	1037
Spithnew II.	1055
Wratisslas II, duc en.	1061
— roi en.	1092
Conrad I ^{er}	1092
Brzétisslas II.	1093
Borziwig II.	1100
Swatpulk.	1107
Wadisslas I ^{er}	1109

II.

Sobeslas I ^{er}	1125
Wadisslas II.	1140
Sobeslas II.	1174
Frédéric.	1178
Conrad II.	1190
Wenceslas II.	1191
Henri-Brzétisslas.	1193
Wadisslas III.	1196
Ottokar I ^{er}	1197
Wenceslas III, le Borgne.	1230
Ottokar II.	1253
Wenceslas IV.	1278
Wenceslas V.	1305
Rodolphe d'Autriche.	1306
Henri de Carinthie.	1307
Jean de Luxembourg.	1310
Charles IV, empereur.	1346
Wenceslas VI, empereur.	1378
Sigismond.	1419
Albert d'Autriche.	1438
Ladislas le Posthume.	1440
Georges Podiebrad.	1458
Ladislas II.	1471
Louis.	1516
Ferdinand I ^{er} d'Autriche.	1526

Malgré une domination de trois siècles rarement troublée, les princes de Habsbourg purent craindre un instant, en 1848, pour leur couronne de Bohême : la bourgeoisie de Prague revendiqua la liberté politique et nationale; les Tchèques menaçaient les Allemands; mais, à la suite d'un malheureux conflit entre l'armée et le peuple, le 15 juin 1848, la ville fut bombardée et l'ordre régna à Prague.

— *Linguistique.* La langue bohème appartient au groupe slave et est parlée principalement en Bohême, en Moravie, en Silésie, en Hongrie, etc. Elle se divise en plusieurs dialectes, dont le principal et le plus pur est le bohème proprement dit, parlé à Prague. Il prend le nom de *tchèque* en Bohême, de *hannaque* en Moravie, de *slovaque* en Hongrie. Ces différents dialectes sont plus ou moins mêlés d'expressions étrangères (allemandes, hongroises, etc.), suivant les nationalités avec lesquelles les peuples qui les parlent se trouvent en contact. On regarde généralement le bohème comme la langue slave qui est arrivée la première à l'état d'idiome complet et formé; mais cette perfection précoce fut achetée au prix de concessions faites à des langues étrangères, et c'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'origine d'un assez grand nombre de germanismes et de latinismes qui se glissèrent dans la langue tchèque à la faveur de la propagande religieuse. A différentes reprises même, la langue allemande essaya de supplanter complètement la langue bohème; mais celle-ci résista énergiquement, et grâce à la protection que lui accordèrent Charles IV et plus tard les archiducs d'Autriche Rodolphe et Matthias, elle parvint à se maintenir à peu près jusqu'à nos jours. Ce fut au X^e siècle, et particulièrement sous le règne de Rodolphe II, que le tchèque atteignit son point culminant de perfection; cette époque coïncida naturellement avec une des phases les plus brillantes de la littérature nationale. Actuellement, le tchèque, avec ses dialectes et ses sous-dialectes, représente, après le russe et le polonais, un des idiomes slaves les plus importants et les plus perfectionnés. Voici quels en sont les traits caractéristiques :

L'alphabet tchèque se compose de quarante-six lettres ou groupes de lettres. Les caractères sont empruntés à la langue allemande; plusieurs d'entre eux, surmontés d'un signe particulier, possèdent une intonation spéciale (ainsi le *c* pointé équivalant au *c* italien dans *certo* — prononcez *tcherto*). Les lettres ont la plupart du temps une prononciation invariable et, à chaque mot est attaché un accent tonique, qui est ordinairement sur la première syllabe. La grammaire tchèque comprend toutes les parties du discours grec et de l'allemand, à l'exception de l'article défini. Les substantifs sont masculins, féminins ou neutres, et ont les trois nombres : singulier, duel et pluriel; ils sont déclinaisons et peuvent affecter sept cas différents : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif, le locatif et l'instrumental (ces deux derniers représentent l'ablatif latin décomposé). Les déclinaisons sont au nombre de huit, caractérisées par le genre des substantifs. Les adjectifs sont entièrement déclinaisons. Le superlatif se forme à l'aide du suffixe *egysi* ou *ssi*, et le comparatif au moyen du préfixe *ney*. Les cinq premiers nombres cardinaux, ainsi que *cent* et *mille* sont déclinaisons. Comme en latin et dans la plupart des langues synthétiques, la conjugaison peut avoir lieu sans le secours des pronoms personnels. En tchèque, les verbes sont actifs, passifs, neutres, réciproques et inchoatifs. On y retrouve la plupart de nos temps et de nos modes. Le futur, cependant, se rend analytiquement, d'après le procédé germanique. Le participe joue un rôle beaucoup plus important que dans nos langues, et est susceptible de recevoir les trois temps : présent, passé et futur, et les trois genres : masculin, féminin et neutre. Les prépositions se partagent, comme en allemand, en séparables et en inséparables. La langue tchèque est aussi indépendante dans sa construction que le latin; cependant, dans l'usage, elle suit généralement l'ordre logique des idées. Comme remarques générales sur le génie de cette langue, nous ferons observer qu'elle possède un mécanisme fort ingénieux

qui lui permet, au moyen de quelques modifications apportées au radical, de rendre les nuances les plus délicates; en outre, son vocabulaire est fort riche et offre une nombreuse synonymie. Nous terminerons cette notice par un aperçu de la prosodie tchèque, qui repose sur la quantité des syllabes. Toute syllabe sur laquelle porte l'accent tonique est longue, toute syllabe sur laquelle il ne porte pas est brève, toute syllabe sur laquelle il peut tomber ou ne pas tomber, suivant les cas, est douteuse. Les monosyllabes sont généralement douteux. On combine les syllabes longues et brèves de manière à en former des pieds analogues à ceux du latin, du grec et de l'allemand (dactyles, trochées, iambes). On admet comme licences poétiques l'élimination des lettres finales *e* et *i* dans certaines circonstances, et la suppression de *l* caractéristique du passé dans les verbes (*moh, leh, sed*, au lieu de *mohl, lehl, sedl*). Concurrentement avec les règles de la métrique, le tchèque a accepté l'emploi de la rime. Tout vers qui se termine par un trochée doit faire rimer les deux syllabes finales. Lorsque le vers se termine par une syllabe accentuée, la rime peut ne porter que sur cette syllabe. Les voyelles accentuées ne peuvent pas rimer avec des voyelles non accentuées, et réciproquement. Ainsi *zám* et *dám*, *wes* et les rimes-ront parfaitement, tandis que *král* et *zwal*, *málo* et *dalo* ne rimeront pas. On voit que la prosodie tchèque repose entièrement sur des principes d'harmonie rigoureuse; aussi, les poésies tchèques sont-elles cadencées, musicales et très-agréables à l'oreille. Nous achèverons en donnant comme exemple un vers dactylique :

W krwawém bogi, w té hránské dobé.

— *Littérature.* L'histoire littéraire de la Bohême peut se diviser normalement en six périodes principales (c'est la classification adoptée par Dobrowski). Nous allons passer rapidement en revue ces six périodes, en signalant ce que chacune d'elles renferme de remarquable.

Première période, commençant à l'apparition du christianisme en Bohême et finissant avec sa propagation presque complète (550-900). Dans ce temps, les habitants de la Bohême étaient encore à l'état sauvage, et, loin de posséder une littérature quelconque, ils n'avaient même pas les notions élémentaires d'un gouvernement régulier, puisqu'ils ne connaissaient seulement pas la royauté, avant l'apparition de Charlemagne, dont le nom servit plus tard à désigner un roi en général (*král*, formé du mot allemand *Karl*, Charles). Les Turcs eux-mêmes emploient ce terme quand ils parlent, dans leurs anciennes chroniques, des rois chrétiens). Cependant on sait que la langue était déjà à peu près formée, à en juger d'après les noms d'anciennes idoles, de villes, de montagnes, de fleuves, que nous a transmis Kosmas dans le premier livre de sa *Chronique*. Comme cette période ne possède aucun monument réellement sérieux, nous ne nous y appesantirons pas plus longtemps.

Deuxième période, commençant à partir de l'extension complète du christianisme en Bohême et s'arrêtant au règne du roi Jean. Avec le grand-duc Borziwig, le christianisme monta sur le trône et ne tarda pas à se répandre rapidement dans la Bohême entière. Comme la propagande venait de l'Allemagne, elle apporta à la langue tchèque, encore sauvage et grossière, deux éléments destinés à l'enrichir : l'élément latin et l'élément germanique. Presque tous les mots liturgiques furent empruntés aux deux langues nommées ci-dessus, et d'autres nouveaux furent créés de racines nationales à l'instar des procédés de ces deux langues. Le plus ancien monument de la littérature tchèque est un vieux chant du X^e siècle, dont on est redevable à Adalbert, évêque de Prague. Il fallut une autorisation spéciale du pape pour chanter cet hymne national dans les églises de Bohême. On en a conservé plusieurs manuscrits fort anciens. Bolelucki l'a transcrit dans sa *Rosa Bohemica*. C'est le seul morceau important que nous ayons du X^e et du XI^e siècle. Au XIII^e siècle, l'influence allemande se fait sentir avec une nouvelle recrudescence et donne à la Bohême tout entière une impulsion qui a pour résultat un progrès considérable dans les arts, les sciences et les lettres. Naturellement, la langue allemande primait la langue tchèque, et les poètes souabes étaient plus goûtés par la noblesse que les poètes nationaux; cependant cette époque nous a légué : un fragment de légende rimée sur les douze apôtres, une lettre religieuse conservée en manuscrit dans la bibliothèque de Prague; un psaume tout entier, sur parchemin; le vocabulaire rimé latin-bohémien, connu sous le nom de *Bohemarius* et comprenant huit cent quatre-vingt-six hexamètres; une traduction de la Bible, l'hymne célèbre de Wenceslas; une longue poésie épique de deux mille vers sur Alexandre le Grand, intitulée *Alexander Bohemialis*; différents fragments contenant des légendes, des cantiques, des ouvrages ascétiques, etc., etc.

Troisième période. Sous le règne du roi Jean, avec lequel s'ouvre cette période, l'esprit d'imitation des institutions allemandes fait de nouveaux progrès; mais Charles IV commença à restituer à la langue nationale la place qu'on lui avait enlevée, et la rendit obligatoire pour l'administration et la rédac-

tion de certaines pièces officielles. Son fils Wenceslas imita sa conduite; aussi cette époque est-elle plus féconde en productions originales que les deux précédentes. Les principaux ouvrages dont nous ferons mention sont les suivants : *Kronika ceska*, chronique bohémienne rimée par Dalimil Mezericky, monument précieux pour l'histoire de la langue tchèque; malheureusement, on a à différentes reprises rajouté le style et fait plusieurs interpolations; un fabliau intitulé la *Délivrance des animaux*; une comédie anonyme, le *Charlatan*; une élogie de Louis Tkadleczek; un ouvrage de droit d'André de Duba; une collection de poésies religieuses qui indiquent un progrès évident pour la forme comme pour la pensée. Les vers rimés entre eux et contiennent chacun quatre trochées; la traduction des prophéties d'Isaïe, de Jérémie et de Daniel; l'enseignement chrétien de Thomas de Sztitny, composé spécialement pour ses enfants, et différents autres traités religieux, peu intéressants en eux-mêmes; le récit du couronnement de Charles IV; la *Chronique bohémienne* traduite sur la version latine d'un anonyme, par Pribyl Pultawa; la traduction de l'ouvrage latin *De vita et moribus philosophorum*; la traduction du *Voyage du chevalier Jean de Mandeville en terre sainte*; une *Chronique des empereurs romains*, traduite du latin; différents ouvrages de Laurentius, un des hommes les plus remarquables de cette époque, etc., etc. Nous passons encore une foule de livres de tout genre, et nous arrivons à la fin de cette période, qui se termine vers l'an 1406.

Quatrième période. La quatrième période, qui commence avec les premières années du X^e siècle, peut être considérée comme une des plus fécondes, et peut-être comme la plus féconde de la littérature bohème. C'est à ce moment que vont surgir ces discussions passionnées des théologiens et que se place l'épisode terrible de Jean Huss. On remarque, comme presque partout à cette époque, une activité extraordinaire qui se porte principalement vers la scolastique. La langue, au milieu de ces luttes de la plume, gagne une souplesse et une force qu'elle ne connaissait pas jusque-là; elle se dépouille peu à peu de son ancienne rigidité et simplifie son alphabet en donnant à l'orthographe plus de fixité et plus de régularité. Après la mort de Jean Huss, en 1415, plusieurs ouvrages parurent pour faire l'apologie de sa doctrine, et l'un des plus remarquables d'entre eux fut écrit par une femme. Puis arrivèrent les tabornies, qui veulent faire du bohème une langue liturgique. Un des morceaux les plus curieux de cette époque est le chant de guerre de cette secte, qui respire l'enthousiasme le plus ardent. Une réaction violente ne tarda pas à avoir lieu contre les Allemands, qui sont expulsés en grande partie. Plusieurs hommes éminents se produisent : Kristann, célèbre par ses écrits sur la médecine; Jean de Rokyczan, par ses sermons; Wenceslas Walekowsky, Pierre Chelický, Kopyra, Martin Lupac, etc. L'introduction de l'imprimerie vient encore accélérer le mouvement. Dès l'année 1475, on avait imprimé le Nouveau Testament. Parmi les principaux ouvrages dont nous sommes redevables à cette époque, nous citerons : la traduction complète de la Bible, par Jean Huss; un dictionnaire latin-bohème intitulé *Mammotrectus latino-bohemicus*; les œuvres de Jean Huss, dont quelques-unes furent imprimées un peu plus tard; les ouvrages sur la médecine de Kristann; l'*Histoire d'Alexandre*, traduite du latin; l'*Histoire de Troie*, également traduite du latin; un long poème de six mille vers contenant les *Aventures de Tristram*, chevalier célèbre; une *Chronique* rimée de Bohême, de Prokop (*Prokopowa nowa kronika*); divers traités ascétiques et religieux; un roman, l'*Histoire d'Apollonius*; plusieurs autres romans imités de l'allemand (*Walter et Griseldis*, *Melusina*, *Till Eulenspiegel* ou *Till l'Espiegle*, etc.); la *Vie des Saints*; plusieurs ouvrages de droit; les œuvres du duc Hyneck de Podiebrad; différents livres grammaticaux et lexicologiques, etc., etc. Nous sommes obligés d'abréger considérablement et de passer sous silence un grand nombre d'ouvrages intéressants à divers titres; cependant, nous ne pouvons terminer ce résumé d'une des périodes les plus fécondes de l'histoire tchèque sans rappeler les noms suivants : Babakuiik, qui a écrit un *Voyage à Jérusalem*; Gregor Hruby, Nicolas Konac de Hodisskow, Ulrich Welensky, etc., etc.

Cinquième période (1520-1620). La cinquième période, peut-être moins fertile matériellement que la quatrième, lui fut néanmoins supérieure au point de vue littéraire proprement dit. Au XVI^e siècle, l'imprimerie s'étend de plus en plus et multiplie l'émulation. L'instruction élémentaire, la lecture, et, par suite, la pensée deviennent populaires. La langue bohème, qui est alors la langue de l'administration et de la cour, à l'exclusion de l'allemand, se perfectionne et se polit. Les luttes religieuses, tout en revêtant un autre caractère, continuent toujours à passionner les esprits. Luther arrive, et son influence se fait sentir en Bohême. Cette époque a produit une foule d'écrivains originaux, parmi lesquels nous nous bornerons à citer les quelques noms suivants : Nicolas Konak, dont les œuvres appartiennent aussi à la période précédente; Martin Kuthen, auquel nous devons la première chronique bohème imprimée; Brykcy